



**Syria**  
Archéologie, art et histoire

**84 | 2007**  
**Varia**

---

## Jean-Claude HAELEWYCK, *Grammaire comparée des langues sémitiques. Éléments de phonétique, de morphologie et de syntaxe*

Dennis G. Pardee

---



### Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/syria/387>  
DOI : 10.4000/syria.387  
ISSN : 2076-8435

### Éditeur

IFPO - Institut français du Proche-Orient

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2007  
Pagination : 322-323  
ISSN : 0039-7946

### Référence électronique

Dennis G. Pardee, « Jean-Claude HAELEWYCK, *Grammaire comparée des langues sémitiques. Éléments de phonétique, de morphologie et de syntaxe* », *Syria* [En ligne], 84 | 2007, mis en ligne le 01 juillet 2016, consulté le 25 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/syria/387> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/syria.387>

---

© Presses IFPO

Ce colloque fut organisé dans le cadre d'un nouveau programme post-doctoral institué par l'Oriental Institute de l'Université de Chicago et dont S. L. Sanders fut le premier titulaire. Chaque année, un concours est ouvert à toute personne ayant récemment soutenu une thèse de doctorat ; les postulants proposent un thème de débat et le titulaire a pour responsabilité de rassembler des spécialistes du domaine choisi et d'autres intéressés, d'organiser le colloque (« séminaire ») et d'éditer les communications et les réponses prononcées au cours des séances. L'introduction à cette collection fait aussi état de vifs débats auxquels participait l'assistance ; mais on y trouve exprimé également le regret qu'il ne soit pas possible d'inclure ces interventions dans le texte officiel du colloque.

Certaines de ces communications traitent de sujets larges (par exemple l'« alloglottographie », le

fait écrire dans une langue un texte qu'on lit dans une autre), mais la plupart d'entre elles visent un sujet plus précis (par exemple, le moment où le sumérien a cessé de fonctionner comme langue maternelle ou les rapports entre le hittite et le louvite dans l'Empire hittite). Bien que toutes ces communications soient en anglais, on y décèle un certain bilinguisme : les anthropologues et les théoriciens des sciences sociales ont tendance à parler une langue qui diffère aussi bien par son vocabulaire que par la pensée qu'elle exprime de celles des philologues/épigraphistes. Mais l'objectif principal du colloque était de confronter ces différences pour permettre aux participants de s'en instruire – et, à la lecture de ces rapports, dont la qualité scientifique est des plus hautes, on conclura que la rencontre fut fructueuse.

Dennis PARDEE

**Jean-Claude HAELEWYCK, *Grammaire comparée des langues sémitiques. Éléments de phonétique, de morphologie et de syntaxe*, Langues et Cultures Anciennes, 7, Bruxelles, Éditions Safran, 2006, 191 pages, 24 cm, broché, biblio. Prix : 45 €. - ISBN : 2-87457-003-6.**

Il est peut-être possible d'écrire une grammaire comparée des langues sémitiques qui soit brève, claire et exempte de jargon linguistique et qui puisse servir à introduire le sujet au débutants et aux non-spécialistes. La difficulté réside dans le nombre énorme de données qu'il faudrait savoir résumer, car ces langues sont attestées en Afrique et au Proche-Orient depuis le III<sup>e</sup> millénaire av. n. è. jusqu'à aujourd'hui. Quoi qu'il en soit, on est obligé de constater, avec regret, que l'ouvrage recensé ne manifeste ni la clarté ni la maîtrise des données qui permettraient de le qualifier d'introduction fiable à ce domaine complexe. D'ailleurs, on n'y trouve pas de méthode rigoureuse : la présentation de la phonétique consiste principalement à citer les exceptions aux règles sommairement annoncées et, dans celle de la morphologie, le choix des exemples cités paraît tout à fait arbitraire.

Je fournis un seul exemple du manque de clarté. À la p. 86, on rencontre la phrase suivante : « Ainsi \**yaqwumu* (forme hypothétique de l'imparfait des verbes faibles) a donné *yāqōm* (forme secondaire issue de \**yāqūm*) en hébreu, et *yaqūmu* en arabe. » L'existence d'une forme \**yaqwumu* étant admise, la conclusion qu'elle aurait donné *yaqūmu* en arabe

s'ensuit. Pourtant, *yāqōm* n'est pas une « forme secondaire » en hébreu : c'est la forme escomptée d'une forme de base \**yaqum* qui, elle, est à son tour la forme escomptée d'une forme tout à fait hypothétique \*\**yaqūm* en proto-sémitique – tout à fait hypothétique parce que la voyelle longue en syllabe fermée n'était pas tolérée en proto-sémitique. Pour cette raison, le jussif *yāqōm* en hébreu provient de \**yaqum* alors que l'indicatif *yaqūm* provient de \**yaqūmu*. Était-ce cela que l'auteur voulait dire par la formule « forme secondaire issue de \**yāqūm* » ou confondait-il les formes dont le jussif et l'indicatif sont dérivés ? Ce qui paraît certain, c'est que « \**yaqwumu* », à savoir la forme se terminant par -u, n'a pas donné *yāqōm* en hébreu, et la phrase de l'auteur dénuée des formules entre parenthèses est par conséquent inadmissible. Pourtant, puisqu'on ne trouve pas dans cette « grammaire » une perspective suivie et cohérente de l'évolution des racines *mediae infirmae*, on ne dispose pas des données nécessaires pour répondre à la question sans un résidu de doute.

En ce qui concerne l'exactitude des données, je ne maîtrise pas moi-même les faits de toutes ces langues et, par conséquent, je ne suis pas en mesure de rendre un jugement sur la qualité globale de l'ouvrage.

research » ; « ... to bring leading philologists together with anthropologists and social theorists to explore what writing meant to politics in the ancient Near East » (p. 3).

Pourtant, je peux affirmer que la contribution de la langue ougaritique telle qu'elle est présentée ici est tellement faussée par de nombreuses erreurs réelles, sans parler d'innombrables à-peu-près, que j'ai perdu toute confiance en la valeur de ce qui est présenté comme étant des données représentatives des autres langues. Je me limite à un seul exemple, peut-être le plus gros, que l'on rencontre vers la fin de l'ouvrage. À la p. 166, on lit : « En ougaritique et en éthiopien le mot *haba* ou *habba* (« proximité ? ») joue le même rôle », à savoir celui des « substantifs utilisés pour introduire la proposition relative ». À la page suivante, on trouve un tableau de ces particules où *hbb* se trouve en face d'« Ugaritique » sans mention de l'éthiopien. Or, la séquence de consonnes {hbb}

n'est attestée qu'une seule fois en ougaritique et il s'agit dans ce cas d'un anthroponyme ; celle de {hb} n'est pas attestée du tout. On se rendra compte que les formes *haba* et *habba* seraient toutes deux orthographiées {hb} en ougaritique mais que l'auteur cite *hbb* comme étant la forme attestée. Consulter n'importe laquelle des grammaires de l'ougaritique publiées depuis un demi-siècle par des spécialistes sérieux (Gordon, Segert, Sivan et, surtout, Tropper) aurait averti l'auteur de cette bévée prise on ne sait où. On est amené à conclure non seulement que l'auteur ne s'est pas fait relire par des spécialistes des diverses langues citées mais, ce qui est pire, que l'éditeur n'a pas cherché des avis indépendants sur la valeur du manuscrit.

Dennis PARDEE

**Pierre BORDREUIL et Dennis PARDEE, *Manuel d'Ougaritique*, vol. I, *Grammaire, fac-similés* ; vol. II, *Choix de textes, glossaire*, Paris, Librairie orientale P. Geuthner, 2004, 177 et 206 pages, ill., couv. ill. en coul., 24 cm, 1 CD photo: coul., 12 cm. Prix : 25 et 29 €. - ISBN : 2-7053-3753-9 (vol. 1) et 2-7053-3754-7 (vol. 2).**

Le principal objectif de l'ouvrage est de « mettre entre les mains de personnes désireuses d'apprendre la langue ougaritique un outil qui leur permettra d'acquérir les rudiments de tous les aspects de l'étude des textes ougaritiques, depuis le déchiffrement de la tablette jusqu'à la compréhension du texte déchiffré » (p. 9). Pour atteindre cet objectif, les auteurs mettent à la disposition du lecteur trois instruments essentiels : une grammaire, une sélection de textes et un glossaire.

La description proprement grammaticale de la langue ougaritique est précédée d'une vaste introduction aux études, à la culture et à l'histoire d'Ougarit. Cette introduction comporte des paragraphes spécifiques consacrés, entre autres aspects, à l'histoire de la découverte de la ville, du déchiffrement de l'écriture cunéiforme alphabétique, à la découverte et à l'identification progressives de nouvelles tablettes et de genres textuels divers, aux diverses langues employées dans le royaume, aux archives trouvées dans la ville et à l'histoire d'Ougarit, y compris une description détaillée de la géographie du royaume (frontières, hydrographie, paysage, régions naturelles et administratives). Cette section de l'ouvrage pourrait avoir été complétée par l'inclusion de quelques cartes et plans du royaume et du palais royal.

Dans l'un des derniers paragraphes de l'introduction (p. 31-32), les auteurs exposent leurs positions au sujet de deux points essentiels dans la recherche de la langue et de l'écriture ougaritiques. D'une part,

la classification linguistique de l'ougaritique : « du point de vue linguistique, l'ougaritique est beaucoup plus archaïque que les autres langues nord-ouest sémitiques et il est probablement l'héritier direct d'un dialecte « amorite » levantin. Tout indique qu'il n'est pas davantage relié au sémitique oriental (l'accadien) qu'il ne l'est au sémitique occidental » (p. 31). Il s'agit d'une question longuement et arduement débattue dans la recherche de l'ougaritique, qui ne peut pas être considérée comme étant complètement résolue et dont l'intérêt scientifique est toujours en vigueur (cf. en dernier lieu L. Kogan, « Lexical Evidence and the Genealogical Position of Ugaritic (I) », *Babel und Bibel*, 3, 2006, p. 429-488). D'autre part, la question est liée au moment où eut lieu l'invention de l'alphabet cunéiforme. Pour les auteurs, « il existe de bonnes raisons de penser que la date d'apparition de l'alphabet cunéiforme soit à situer dans la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle » (p. 32) ; en conséquence de quoi, l'ougaritique ne peut appartenir qu'« à une seule période, vers la fin du Bronze récent (XIV<sup>e</sup> au XII<sup>e</sup> s.) [...] ». La plus grande partie des textes date des dernières décennies d'occupation du site et il n'existe par conséquent aucune base permettant de définir une forme tardive de la langue ougaritique par rapport à un état de langue plus ancien ». L'écriture cunéiforme pourrait avoir été inventée au cours du règne de 'Ammittamru II (cf. également à ce sujet D. Pardee, « RIH 77/27, RIH 77/12, RIH 78/26 et le principe de l'écriture cunéiforme alphabétique », *Syria*, 79,